



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrétiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

Dv Monde,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)



REFLEXIONS SPIRITUELLES,

Pour servir aux personnes qui
font des Retraites.

Du Monde.

I.

QU'EST-CE que ce monde, qu'on aime jusqu'à la folie, qu'on craint avec excès, qu'on sert avec des soins infinis, qu'on ménage jusqu'au scrupule ? Ce monde, dont chacun se plaint, & qui ne rend justice à personne, qui n'a nul égard pour le mérite, qui remplit l'univers de mécontents, & de malheureux, & qui n'a point de serviteur qui ne soit son esclave ? Ce monde, dont les bizarres maximes sont autant de loix, sou-

Tome I.

A

vent contraires au bon sens, & toujours opposées aux maximes de l'Évangile ?

Si le monde est un phantôme qui ne subsiste que dans l'imagination, ne sommes-nous pas insensés de nous faire un maître si incommode des fantaisies d'autrui, & une idole formidable de nos propres idées ? Si ce monde est quelque chose de réel, quel droit a-t-il de nous faire de si dures loix ? de qui tient-il son autorité ? par quelle fatalité sommes-nous nez ses esclaves ?

Certainement quand on raisonne sans passion, & sans préjugé, quand on regarde de près ce que c'est que ce monde, on sent de l'indignation contre soy-même, de luy avoir tant déferé, & d'en avoir été si long-temps la dupe.

Ce monde qui a tant d'empire sur les esprits, & sur les cœurs, n'est, à proprement parler, que cette foule tumultueuse de gens de differens caracteres, & de divers goûts, qui ne s'accommodant pas des maximes de J E S U S-CHRIST, n'ont en vûe que leurs intérêts, n'ont pour regle que leurs passions, & pour objet de leur empressement que les biens, les honneurs & les plaisirs de cette vie. Gens ordinairement d'un es-

prit vain & turbulent, d'un cœur encore plus corrompu, & d'une ambition sans mesure; qui ne se repaissent que de chimères, qui ne s'occupent que de cent amusemens frivoles. Gens qui n'ont souvent d'autre mérite que l'art de sçavoir imposer: dont les plus habiles sont ceux qui sçavent mieux profiter des malheurs d'autrui; & les plus heureux, ceux qui sçavent mieux dissimuler les leurs. C'est une secte presque universelle de gens, qui la plûpart ne se connoissent pas les uns les autres, & qui se méprisent encore plus quand ils se connoissent; qui conviennent en ce qu'ils font tous profession de n'être pas devots, & à la faveur de cet aveu, croient être en droit de se railler de la vertu la plus exemplaire; de plaisanter irreligieusement sur les plus respectables pratiques de piété; de se faire honneur de leur dérèglement, & de n'avoir de religion que par coûtume & par bienséance.

Là regne cette dissimulation universelle, la base sur quoy portent tous ces dehors pompeux & éclatans. On y donne mille loüanges, tandis que par un ris moqueur & dédaigneux, on se jouë de la simplicité de ceux qui les croient. On

y fait mille offres de service, & souvent on n'a point de pire ennemi que celui qui les fait. Les joyes les plus éclatantes y sont les plus superficielles. Quoy qu'on ait le cœur flétri, & usé par mille chagrins, il faut rire par artifice: c'est une faute impardonnable de n'y sçavoir pas dissimuler; il n'est pas permis de se plaindre dans le monde. Trop de mérite paroît un crime à qui n'en a pas assez; jugez si la vertu y fait fortune. La droiture & la bonne foy y sont regardées comme la vertu des simples; la docilité, & la piété chétienne, comme des marques de petit génie; & les maximes qui y regnent sont toutes opposées à la véritable sagesse, toutes pernicieuses au salut.

Le monde est un grand theatre, où les hommes se joiuent les uns les autres. Tel donne une scene ridicule au public, qui s'imagine que chacun l'admire; & ceux qui regardent en pitié les autres, sont souvent plus méprisables & plus méprisés qu'eux.

Là regne despotiquement un tas de jeunes étourdis, de libertins, & de femmes d'une réputation pour le moins chancelante.

spirituelles,

C'est ce tas d'esprits gâtez qui juge souverainement, qui condamne, ou qui approuve selon son bizarre caprice; & voilà ces censeurs formidables que des gens sages appréhendent; voilà ces maîtres imaginaires à qui des gens de bien craignent si fort de déplaire; voilà ce grand & ce beau monde, qui prétend être l'arbitre de la fortune des hommes, & si on l'en veut croire, de la félicité du genre humain.

C'est luy qui change les coutumes, qui règle les bienséances, qui détermine les dépenses, qui autorise les goûts. La raison cede toujours à son caprice, & la Religion même cede à ses passions.

Dur dans ses loix, impitoyable dans les services qu'il exige, il ne compte pour rien quoy qu'on fasse, si l'on ne luy sacrifie tout. Et quel fruit de tant de sacrifices? Combien de fois après avoir le plus travaillé, ne vous sçait-on nul gré de vos peines? Vous serez les années entières à servir, à vous gêner, à souffrir, sans qu'on s'en apperçoive: êtes-vous assez heureux pour plaire, quel avantage vous en revient-il?

Vous serez pour quelque temps du goût de ces capricieux censeurs, vous aurez

les suffrages de ces libertins , vous serez de toutes leurs parties de plaisir , vous brillerez , mais à vos propres dépens , dans ces assemblées du grand monde ; jusqu'à ce que l'âge vous rende le joiuet & le rebut de ceux dont vous avez été , ou l'admiration ou la dupe ; ou que le moindre revers ancantisse en un instant dans l'esprit de ces mercenaires admirateurs tout vôtre prétendu merite ; & vous interdisant tout commerce , avec ces faux heureux du siecle , vous rende un objet d'horreur à ceux même qui vous avoient fait jusqu'alors la cour.

Eh Seigneur ! quand s'avifera-t-on de secouer un joug qui fait si fort gémir , & que les seuls préjugez de la naissance & de l'éducation nous imposent ? Quand cessera-t-on de servir en esclave un maître si peu digne de l'être ? Quand cessera-t-on de déferer servilement à toutes les bizarres idées d'une foule de gens oisifs & peu Chrétiens , pour qui tous les gens sages ont un veritable mépris ?

Voilà cependant cette idole à qui on nous apprend presque dès le berceau à faire des vœux ; voilà ce phantôme si effrayant dont on apprehende si fort d'é-mouvoir l'indignation ; voilà ce monde

dont on recherche avec tant de soins les suffrages & l'agrément, ce monde dont on craint tant les jugemens & la censure.

Est-il possible, mon Dieu, que des hommes qui aiment si fort l'indépendance, reçoivent volontairement la loy de tant de sortes de gens ? Mais est-il possible que des Chrêtiens instruits à l'école de JESUS-CHRIST, ne reglent presque toute leur conduite que selon les maximes de ce monde ?

II.

Les personnes les plus vertueuses, ne se trouvent au milieu de ce fastueux monde, que comme en pais ennemi, assez lâches souvent pour y avoir honte de l'Evangile : comme si au milieu d'une multitude de malades, ou d'insensez, un homme sage devoit avoir honte d'être en santé, ou d'avoir le bon sens.

La meilleure volonté n'est gueres à l'épreuve de la mauvaise humeur, ou des menaces imperieuses de ce phantôme de Souverain ; on craint jusqu'à ses raileries.

Il plaît à un jeune étourdi de trouver à dire à la modestie d'un homme de bien, ou à la pieté exemplaire d'une Dame

Chrétienne : pourquoy avoir le moindre égard , pourquoy être sensible à la critique d'un si pitoyable censeur , dont les loüanges feroient tort à la reputation des gens sages ?

La crainte de déplaire à un libertin fait souvent échoüer les plus genereux projets de conversion ; elle est l'écueil ordinaire d'une vertu naissante ; on ne tâche pas même de la vaincre ; cette crainte si indigne d'un cœur Chrétien , si indigne d'un honnête homme , étouffe les plus beaux sentimens de piété , fait disparoître tous les charmes de la vertu , donne une idée affreuse d'une vie Chrétienne.

Mais quel est le sujet de ces railleries mordantes , de ces malignes reflexions , de ces traits piquans & satyriques , qui divertissent si fort une assemblée mondaine , aux dépens des gens de bien , & qu'on pourroit regarder aujourd'huy comme une espece de nouvelle persécution dans le Christianisme ?

On plaisante sottement , on trouve à dire qu'une personne qui a la foy , soit touchée des veritez terribles de nôtre Religion , & qu'elle regle sa conduite selon sa créance.

On trouve à dire qu'une personne raisonnable, pensant aux conséquences épouvantables d'un malheur éternel, prenne des mesures pour s'assurer un sort heureux, & ne craigne rien tant que de risquer le salut de son ame.

On trouve à dire que cette jeune personne dans une affaire où il s'agit de tout gagner, ou de tout perdre, prenne le bon parti : c'est-à-dire qu'on plaise de ce qu'elle a si-tôt du bon sens, on voudroit que dans un âge si peu avancé elle fût moins sage.

On trouve à dire qu'un Chrétien qui reconnoît par la parole de Dieu même, & par l'exemple de tous les Saints, qu'il n'est rien de plus opposé aux maximes de JESUS-CHRIST, que les maximes du monde, préfere celles-là à celles-cy, fasse à present ce qu'il seroit un jour au desespoir de n'avoir pas fait, & ce que ceux-mêmes qui le blâment, sont indispensablement obligez de faire.

Enfin, on trouve à dire qu'une personne peu reguliere, qu'un luxe immodéré, qu'une vie molle & licencieuse, qu'un jeu excessif, que cent autres passions rendoient la fable de toute une ville, reforme ses mœurs, regle sa con-

duite sur les maximes de J E S U S-
CHRIST, remplisse les devoirs de son
état, & mene désormais une vie unie
& chrétienne.

Depuis quand est-ce un crime de n'être plus méchant ? On avoit bien oüy dire, même aux Payens, que le seul nom de Chrétien portoit dans son idée la pratique de toutes les vertus, & qu'il valoit seul une apologie : mais se fût-on attendu à trouver des Chrétiens qui défapprouvassent la pureté des mœurs, & une vie conforme aux maximes de l'Evangile ?

Il est surprenant que parmy des gens qui font tous profession de la même Religion, il se trouve de si déraisonnables censeurs ; mais on se rassure quand on pense à ce qui met de si mauvaise humeur tous ces pitoyables critiques.

Une femme qui se reforme, est une insupportable censure à cent autres, qui sçavent bien qu'elles ont plus besoin qu'elle de se reformer, & qui n'ont, ni assez de force d'esprit, ni assez de bon sens pour le faire.

Un jeune homme qui regle ses mœurs, fait une piquante leçon de reforme à tous ses compagnons de débauche, à

qui son exemple fait sentir vivement l'indispensable necessité qu'ils auroient de se reformer ; on a un secret déplaisir de voir que ceux qui n'étoient pas meilleurs que nous , soient devenus plus sages on tâche de détourner par de fades plaisanteries, des reproches trop importuns : mais la conscience ne prend pas aisément le change ; le dépit croît avec les remords. Et voilà ce qui met les libertins de si mauvaise humeur contre les gens de bien : voilà la véritable source des railleries qu'on fait de la vertu dans le monde ; & c'est à quoy l'on doit s'attendre tant qu'il y aura dans le monde des libertins. Trop de lumiere nuit à des yeux malades, & irrite la mauvaise humeur.

III.

Dans cette generale corruption de mœurs , qui avoit inondé tout l'Univers , que ne dit-on pas contre la vertu exemplaire de Noé , & de sa famille ? C'étoit un petit esprit qui se scandalisoit de tout , & qui donnoit dans la vision. Pourquoi ne pas vivre comme les autres ? pourquoi se distinguer par des singularitez odieuses ? pourquoi cet air de reforme & de regularité ? Est-ce que

A vj

nous ne voulons pas nous sauver, pouvoit-on dire? N'y aura-t-il que luy d'élû? A quoy bon ces imaginaires frayeurs? Si la vie molle & délicate que nous menons étoit un mal, seroit-elle si universellement suivie?

Que signifient les menaces de ce visionnaire vieillard? est-il préposé luy seul pour la reforme du genre humain? pourquoy ne se pas couronner de fleurs comme nous? pourquoy s'interdire la plûpart de nos divertissemens? pourquoy condamner par sa conduite nôtre luxe, nos danses, & nos licencieux repas? pourquoy défendre à ses enfans de suivre nôtre exemple?

Mais que de railleries sur l'ouvrage auquel il travailloit! que de mordantes plaisanteries à la vûë de l'Arche! Nous allons tous perir, disoient avec un ris moqueur ces libertins. Noé & ses enfans trouveront seuls dans leur devotion un azyle; leur vie exemplaire est trop peu semblable à la nôtre pour n'avoir pas un meilleur sort. Ainsi raillent des gens de bien, tous ceux qui menent une vie peu reguliere & peu chrétienne.

Mais quand ces beaux jours commencerent à s'obscurcir; quand le ciel irrité

commença de répandre sur la terre ses torrens ; quand la mer en courroux ne connut plus de bornes , & que les eaux croissant à vûë d'œil , portoient l'effroy & la mort jusques sur le sommet des plus hautes montagnes , que devinrent ces railleries , & quel fut le langage de ces railleurs ?

Noë à l'abry de ce châtiment universel leur parut-il toujors peu sensé , & un petit genie ? le regardoit-on en pitié dans son Arche, comme il leur avoit fait compassion banni de leurs parties de plaisirs ? eut-il tort de n'avoir pas vécu comme eux ? sa singularité , ou pour mieux dire sa regularité luy fit-elle honneur ? eurent-ils raison de n'avoir pas suivi son exemple ? Ainsi rendront un jour justice aux gens de bien , ceux-même qui rail- lent aujourd'huy de leur modestie , & de leur pieté.

On regarde les gens de bien comme des gens simples , impolis , inutiles , parce qu'ils ne sont pas de toutes les parties de plaisir ; bannis dans le monde du commerce des honnêtes gens , indignes de paroître dans leurs brillantes assemblées ; gens qui ne sçavent pas vivre , & qu'on regarde en pitié.

Mais un peu de patience ; ces beaux jours s'obscurciront , cet éclat qui enchante , & ce tumulte qui étourdit tombera ; des pleurs , & d'amers repentirs succéderont à tous ces plaisirs , à toutes ces fêtes peu chrétiennes ; la mort fera sentir qui a été sage. Ces prétendus heureux du siècle , ces gens si réjouis dans le monde , & si fiers de leur sort , soutiendront-ils leur joye & leur vaine fierté jusqu'à cette dernière heure ? se sauront-ils bon gré de leur vie molle & licencieuse ? auront-ils envie de railler ? Un Dieu inexorable , vangeur du mépris qu'on aura fait de ses loix , rendra justice à tout le monde : mais que cette justice causera de terribles regrets !

Les personnes qui font profession de suivre les maximes de JESUS-CHRIST , ne doivent pas être étonnées de déplaire si fort aux gens du monde , à qui JESUS-CHRIST même n'a pas plû. Ce seroit pour eux un triste sort , d'avoir l'approbation de ceux qui désapprouvent les maximes de l'Evangile , & ils doivent se souvenir de ces oracles de JESUS-CHRIST leur divin Maître : Si le monde vous hait , sçachez que j'en ay été haï avant vous ; si vous eussiez été

du monde, le monde aimeroit ce qui
feroit à luy ; mais parce que vous n'ê-
tes point du monde, & que je vous ay
choisi au milieu du monde, c'est pour
cela que le monde vous hait.

Des fausses maximes du monde.

I.

Rien n'est plus indignant, rien ne re-
volte davantage un esprit chrétien, que
de voir avec quelle imposante securité
les gens du monde débitent leurs maxi-
mes. A les entendre raisonner d'un ton
imperieux, & décisif sur la morale, &
sur les dogmes de la Religion, on diroit
que les Saints ont ignoré l'art de vivre
chrétiennement, & qu'il n'y a que les
gens du monde, qui ayent scû entrer
dans le veritable sens de l'Evangile. La
vie chrétienne selon eux, n'est plus cette
vie laborieuse & mortifiée dont JESUS-
CHRIST nous a fait de si vifs portraits;
c'est une vie molle, & délicieuse, enne-
mie de toute contrainte, rassasiée d'oisi-
veté.

Le ciel n'est plus cette terre de pro-
mission, où l'on n'entre qu'après bien
des victoires ; c'est selon eux un champ